

d'autre part le nom d'un personnage assez considérable pour avoir élevé ou pour qu'on eût élevé en son honneur quelque chose d'aussi fastueux, ne figurerait pas sur une inscription sans être précédé d'un prénom. Or, aucun prénom romain ne commence par une R ; aucun nom de divinité latine, aucun nom de peuple gaulois, aucun nom ou titre d'empereur, de César ou de prince, aucun nom de consul, si ce n'est au bas temps, aucun nom de corporation, aucun nom d'édifice ou d'ouvrage public (excepté le mot *rostra*), aucun début de formule dédicatoire ne commence par les lettres RO. M. Martin-Daussigny a donc eu raison de dire devant le Congrès archéologique tenu à Lyon en 1862, que les deux lettres entaillées dans le marbre par lui découvert, ne peuvent être que le commencement de l'épigraphe ROMAE ET AUGUSTO que les médailles nous montrent placée au sommet du soubassement sur lequel reposait l'Autel. Que veut-on de plus pour reconnaître l'évidence ? Espère-t-on que jamais l'Autel doive être retrouvé debout, escorté de ses deux colonnes ? Et puis comment tenter d'expliquer que jamais le quartier de la colline Saint-Sébastien n'ait rendu à la lumière que des monuments non lyonnais, que des inscriptions non municipales ? Ce qu'on y a découvert ce sont les Tables de Claude qu'on a appelées avec raison la « Charte aux Gaulois » ; ce sont des fragments de statues équestres en bronze doré qui n'ont pu être que des statues d'empereurs ; ce sont des débris d'une épigraphe en caractères extraordinairement grands gravés sur un revêtement de marbre d'une excessive épaisseur où se lit le nom d'Auguste accompagné de lettres numériques indicatives d'un consulat, d'une puis-